

# Les recensions de la boutique

## N° 10

Monastère N-D d'Hurtebise

---



Bernard Poupard

### « La face humaine de Dieu »

*Propos d'un moine sur le Christ en sa chair*

Editions Médiaspaul – février 2015

Ce livre est un témoignage. L'auteur parle en « je » et s'investit dans sa parole. Il ne s'agit pas d'une réflexion théologique aride, mais d'une invitation douce et convaincante à partager un émerveillement, une foi qui illumine tout l'être.

La théologie du moine est le fruit d'un long mûrissement, pétri de la lecture patiente des Écritures, de la fidélité à la prière liturgique, d'une vie fraternelle où s'expérimente de jour en jour le grand défi de la charité. Une théologie contemplative, qui prend le parti de ne jamais éluder les obstacles, les scandales, les provocations d'une révélation si étonnante : *le Verbe s'est fait chair*. Une foi qui cherche à comprendre ; une compréhension qui s'appuie sur la foi et conduit à un surcroît de foi.

Le fil rouge de ce livre est le mystère de l'Incarnation, la Parole de Dieu qui se fait chair, la « face humaine de Dieu ». Il y est donc question de la chair de Dieu, mais aussi de la chair de l'homme, sans éluder les ambiguïtés de cette réalité fragile, appelée à être transfigurée.

*« Ma foi est inscrite dans ma chair. Je me méfie du spirituel décharné ; je pressens, bien au contraire, que la foi doit plus que jamais s'éprouver dans la chair, selon le grand cri de Job : Dans ma chair, je verrai Dieu ! (Job 19, 26) » (p. 22)*

Contre l'idée longtemps répandue d'un christianisme qui méprise la chair ou qui en a peur, il montre que l'Incarnation, au cœur du christianisme, n'est autre qu'une histoire d'amour, l'histoire d'un Dieu épris de sa créature, dès l'origine.

Au fil de sa méditation, Bernard Poupard nous entraîne à travers les grandes étapes de cette révélation : le côté déjà « charnel » et « humain » du Dieu qui se révèle dans le Premier Testament ; la relation entre « chair » et « parole » ; et bien sûr l'étonnant parcours du Fils de Dieu sur terre, à la fois frère et Seigneur, Jésus et Christ. Ce Jésus qui nous entraîne sur le chemin du service, de la douceur, du don total de soi, de l'humilité. Ce Jésus qui peut aussi se montrer vigoureux débateur, jusqu'à la provocation. Ce Jésus crucifié.

Dans un très beau chapitre intitulé « le corps brisé », l'auteur pose la question qui est sans doute la plus lancinante de notre foi : « pourquoi fallait-il ? ». Comment rendre compte du scandale de la croix ? Et comment peut-on affirmer que la mort de Jésus a « valeur de salut du monde » ? Le questionnement honnête du théologien aboutit à la prière. Longue prière au crucifié où transparaît une immense tendresse désarmée. Et une confiance, un fol pressentiment :

*« tu vis dans ma chair, tu as besoin de mon corps pour t'incarner encore » (p. 134).*

Méditer sur la résurrection n'est pas plus facile. La résurrection du Christ et la nôtre. Et comment, encore et toujours, maintenir au centre la vérité de la chair ? Chair fragile, chair transfigurée, chair irradiée par la Vie. Les différents récits évangéliques de la résurrection font découvrir qu'il y a bien des manières de rendre compte d'une expérience qui reste ouverte. Et que l'église s'est formée comme un « corps » autour du « Corps du Christ ».

Un chapitre consacré à l'Eucharistie, « la table qui étincelle », invite ensuite à en prendre conscience.

Vient enfin, en conclusion du livre, une ode à l'Esprit dont la présence irradie secrètement toutes les pages du livre, toutes les pages de notre vie.

*Je crois* : ce verbe revient régulièrement sous la plume (souvent très poétique) du moine qui, tel un grand frère, nous prend par la main pour nous montrer Celui qui est au cœur de sa vie. Une foi qui s'affirme dans une belle sérénité, quand il écrit par exemple :

*« Je crois que le Christ est vivant dans la chair transfigurée de son humanité et je lui confie paisiblement ma propre chair blessée, tout ce qui m'a tourmenté et tout ce qui m'a fait vivre, tout ce que j'aime, tout ce à quoi je tiens, mes inépuisables émerveillements, la grandeur de l'homme en moi et en chacun, et la force de notre vouloir vivre ». (p. 150)*

Sœur Marie-Raphaël